

de menthe <sup>(1)</sup>, de mélisse <sup>(2)</sup>, de la Grande Chartreuse <sup>(3)</sup>, l'alcoolat et l'élixir de Garus <sup>(4)</sup>, etc., sont les plus usitées de ces préparations stimulantes.

5° *Ammoniacaux*. — L'*ammoniaque liquide* a des propriétés de stimulation nerveuse qui la font employer utilement contre l'*asthénie nerveuse* compliquant les fièvres graves, ou les intoxications venimeuses <sup>(5)</sup>; mais on a plus habituellement recours, dans l'*asthénie des fièvres*, à l'acétate d'ammoniaque liquide, ou esprit de *Mindererus* <sup>(6)</sup>.

§ 2. — Hypersthénisants fixes

Les hypersthénisants généraux sont pour la plupart des stimulants *diffusibles*; ils pénètrent rapidement les couloirs organiques, exercent sur le système nerveux une action vive, mais passagère; il faut leur opposer ce que j'appellerai les *hypersthénisants fixes*, dont l'action est plus lente, mais plus durable, et qui augmentent l'énergie des fonctions nerveuses. Tels sont l'arnica, la noix vomique, tous les amers en un mot, le quinquina et peut-

<sup>(1)</sup> 85. L'alcoolat de menthe du Codex se donne en potion, aux doses de 2 à 4 grammes; l'essence de menthe, aux doses de 5 à 10 gouttes; l'hydroalcoat de menthe, de 30 à 100 grammes.

<sup>(2)</sup> 86. L'alcoolat de mélisse, ou eau de mélisse des Carmes, est une macération, dans l'alcool à 80°, de mélisse fraîche en fleurs, zestes frais de citron, cannelle de Ceylan, girofles, muscade, semences de coriandre, racine d'angélique. Cet alcoolat, adopté par le Codex, se donne à la dose de 1 à 4 cuillerées à café dans un véhicule approprié.

<sup>(3)</sup> 87. L'alcoolat de la Grande Chartreuse se prépare avec la mélisse, l'hysope, l'angélique, la cannelle, le safran et la muscade. Doses 1 à 2 cuillerées à café, avec addition de sucre. La liqueur de la Grande Chartreuse n'est que cet alcoolat sucré.

<sup>(4)</sup> 88. L'élixir de Garus, jadis très-employé, est un stimulant très-utile et qui mérite d'être remis en usage. Il figure dans le Codex de 1866. On le prépare avec un alcoolat dit de Garus (contenant de l'aloès, de la myrrhe, du girofle, de la cannelle et du safran). Il contient, de plus, de la vanille, de l'eau de fleur d'oranger. Doses, 1 à 4 cuillerées à bouche.

<sup>(5)</sup> 89. L'ammoniaque se donne en potion, à la dose de 50 centigr. à 1 gram.

<sup>(6)</sup> 90. L'esprit de Mindererus est une solution d'acétate d'ammoniaque au 13°. On l'emploie à la dose de 4 à 60 grammes. Il faut, quand on le prescrit, renoncer au nom d'acétate d'ammoniaque liquide, et lui substituer celui d'esprit de Mindererus. Une confusion produite par cette consonance a fait, sous mes yeux, administrer dans une potion 30 grammes d'ammoniaque au lieu de 30 grammes d'acétate d'ammoniaque. Il y eut des accidents, mais qui heureusement purent être conjurés.

être aussi l'arsenic, toutes substances qui peuvent être rangées dans le groupe des *toniques névrossthéniques*.

1° *Arnica*. — Althoff et Hildenbrand ont vanté l'*arnica* contre le typhus, et j'ai pris l'habitude de prescrire l'infusion d'*arnica* vineuse dans tous les cas d'adynamie typhoïde <sup>(1)</sup>. Stoll préconisait l'*arnica* dans les fièvres muqueuses adynamiques, et il faisait précéder son emploi de l'administration des évacuants. Les succès qu'il obtenait s'expliquent par cette stimulation des forces nerveuses, qui est un des effets de l'*arnica*. La description de Stoll s'applique manifestement à la fièvre typhoïde à forme adynamique: hébétude, rêvasseries, surdité, sécheresse de la langue, abattement, rien ne manque au tableau. Un praticien d'un grand sens pratique, Cazin (de Boulogne) a fourni un témoignage en faveur de l'utilité de l'*arnica* dans ces cas. « C'est surtout, dit-il, dans cette forme particulière de fièvre typhoïde caractérisée par l'enduit fuligineux de la langue, la prostration des forces, le délire obscur, le pouls petit, accéléré, que ce médicament convient. Je l'ai vu employer avec succès dans les hôpitaux de l'armée, pendant la campagne de 1809 en Allemagne, contre la fièvre putride, qui sévissait alors d'une manière générale. Depuis, je l'ai souvent mis moi-même en usage, uni aux racines de valériane et d'angélique. » (Cazin, *Traité des plantes médicinales indigènes*, p. 25.)

2° *Noix vomique*. — Les préparations de noix vomique conviennent à merveille, comme moyens de stimulation des forces, dans tous les cas d'adynamie, et il est regrettable que ce précieux médicament ne soit pas plus souvent employé dans ce but. J'y ai souvent recours dans l'adynamie typhoïde, principalement quant à l'indication de relever les forces se joint celle de stimuler les muscles de Reisseissen, pour leur permettre de chasser les mucosités qui engorgent les petites bronches ().

<sup>(1)</sup> 91. Voilà la formule qu'on peut employer :

℞ Fleurs sèches d'arnica..... 4 gram.  
Eau bouillante..... 650 —

Ajouter :

Bordeaux..... 250 —  
Sirop de quinquina ..... 100 —

<sup>(2)</sup> 92. Je prescris, d'habitude, la potion suivante :

℞ Teinture alcool. de noix vomique. 10 à 20 gouttes.  
Extrait alcoolique de quinquina. 2 gram.  
Sirop d'écorce d'oranges amères.. 30 —  
Bordeaux..... 150 —

F. une potion. A consommer dans les vingt-quatre heures.

L'association de la noix vomique au café, quand il y a torpeur somnolente en même temps qu'adynamie, me rend de très-bons services dans ces affections.

3° *Amers*. — Voir dans les effets toniques des *amers* le résultat d'une simple action stimulante sur l'estomac, dont les fonctions, plus actives et plus parfaites, vont retentir, par l'intermédiaire d'une réparation accrue, sur tout le système, dont les forces s'augmentent, ne me paraît pas possible. Il y a là une action hypersthénique primitive qui s'exerce sur le système nerveux. L'*arnica* est une *noix vomique* très-atténuée, et ces deux médicaments relèvent les forces dans les cas où elles ont subi une dépression notable comme dans les fièvres graves avec asthénie. Les amers, dont la noix vomique est le type le plus accentué, ont, à ce point de vue, une grande homogénéité d'action.

4° *Quinquina*. — Le *quinquina*, qui est le type des hypersthénisants, trouve, à ce titre, son indication dans toutes les dépressions nerveuses et nutritives, celles qui se manifestent dans les fièvres éruptives graves, dans le cours des fièvres essentielles, et cela en dehors de toute indication antipériodique (1).

5° *Arsenicaux*. — Les propriétés *remontantes* de l'*arsenic*, éprouvées par l'expérience journalière des mangeurs d'arsenic de la Styrie, sont constatées également en médecine. On comprend l'électivité d'action de l'arsenic pour les centres nerveux, quand on songe à l'efficacité qu'il déploie contre les névroses, les névralgies, les fièvres intermittentes, dont une théorie plausible place le point de départ dans le système nerveux impressionné par le poison palustre; mais la stimulation des forces produite par cet agent est lente, et n'a rien de commun, sous ce rapport, avec celle qui est produite par l'alcool, l'opium, les éthers, etc. (2).

(1) 93. Le *quinquina* s'emploie quelquefois en substance. La *poudre de quinquina jaune* se donne aux doses de 4 à 8 gram. dans du chocolat, du café, du vin, etc.; le *vin de quinquina* [45], aux doses de 50 à 150 gram.; la *tisane de quinquina* (10 à 20 pour 1,000); la *teinture de quinquina* du Codex, aux doses de 5 à 20 gram.; l'*extrait de quinquina jaune*, la *résine de quinquina*, aux doses de 1 à 5 gram.

(2) 94. On peut employer l'acide arsénieux (de 2 à 10 milligr. par jour), la *teinture de Fowler* (de 4 à 8 gouttes), une solution d'arséniate de soude, telle qu'une cuillerée à bouche de 15 gram. contienne 25 dix-milligr. de ce sel: une à deux cuillerées à bouche par jour.

## ARTICLE II. — HYPERSTHÉNISANTS SPÉCIAUX

Ces médicaments, agissant sur des nerfs ou des plexus particuliers, exaltent l'activité des organes auxquels ils se distribuent. Ce sont des stimulants spéciaux d'organes ou d'appareils. On peut les décomposer en :

- 1° Stimulants sécrétoires, subdivisés en autant de groupes qu'il y a d'appareils glandulaires dont ils augmentent l'activité;
- 2° Stimulants génésiques (non plus de l'appétit, mais des aptitudes génésiques);
- 3° Stimulants gastriques ou digestifs.

Chaque département du centre cérébro-rachidien, chaque plexus viscéral a ses médicaments hypersthénisants, c'est-à-dire susceptibles d'élever le rythme de son activité; mais cette partie de la thérapeutique ne peut s'appuyer que sur une physiologie et une clinique très-avancées, et toute systématisation dans cette voie serait prématurée.

Les *stimulants sécrétoires* seront envisagés à propos de chacune des sécrétions qu'ils augmentent; les *stimulants génésiques* sont moins des médicaments que des moyens tirés de l'hygiène qui, ne stimulant les fonctions de l'ovaire ou du testicule qu'après avoir modifié l'ensemble de l'économie, se confondent, pour la femme, avec les emménagogues, et, pour l'homme, avec les stimulants de la sécrétion spermatique; de sorte qu'en réalité il ne me reste ici qu'à dire un mot des *stimulants gastriques* ou digestifs.

Les *digestifs* sont des moyens médicamenteux ou hygiéniques qui exaltent les aptitudes fonctionnelles de l'estomac. C'est un vieux mot, mais qui, ramené à ce sens précis, peut être conservé sans inconvénients. Les condiments âcres et aromatiques, les boissons théiformes, les huiles essentielles, les corps sapides, comme le sucre par exemple, qui excitent la sécrétion salivaire, peuvent être considérés comme des *digestifs*. Mais ces moyens manqueraient d'utilité si on n'instituait en même temps cet ensemble de conditions d'hygiène qui favorisent l'élaboration digestive, et dont l'exercice, le grand air, la promenade, parfois le changement d'air, constituent les éléments principaux. J'ai longuement insisté sur ce point dans un autre ouvrage (*Hygiène alimentaire des malades*, etc.; Paris, 1867, 2<sup>e</sup> édition, p. 326 — Voy. aussi Fonssagrives, *de l'Influence curative du changement d'air et des voyages en général*, in *Gaz. hebd. de méd.*, 1859), et je ne saurais entrer dans plus de détails sans tomber dans des redites.